



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE**  
**D'ÎLE-DE-FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE

## ***à distances***

Valérian Bayo-Rahona, Edouard Beau, Damien Blanchard, Laura Caraballo, Marion Chérot, Laurie Dall'Ava, Eva Déront, Oscar Dumas, Renaud Duval, Jessica Hervo, Alexis Joan-Grangé, Julia Milward, Charlotte Morse-Fortier, Sara Rejeb, Benjamin Roulet-Decante, Paul Ruellan, Rémi Warret

Sous le commissariat de Muriel Toulemonde, Florence Maille, Paul Pouvreau, David Gauthier et Gabriel Gee.

**Exposition du 19 novembre 2011 au 15 janvier 2012**

Interruption du 23 décembre au 4 janvier

**Vernissage le samedi 19 novembre de 13h à 18h**

Navette aller-retour depuis Paris, départ à 12h30 de la place de la Bastille. Réservation au 01 70 05 49 80

**Centre Photographique d'Île-de-France**  
**107, Avenue de la République - 77340 - Pontault-Combault**  
**T : 01 70 05 49 80 - F : 01 70 05 49 84**  
**[www.cpif.net](http://www.cpif.net) - [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)**

Contact presse : Guillaume Fontaine 01 70 05 49 80 - [guillaume.fontaine@cpif.net](mailto:guillaume.fontaine@cpif.net)

# à distances

Exposition présentée du 19 novembre 2011 au 15 janvier 2012

Interruption entre le 23 décembre et le 4 janvier

Vernissage le samedi 19 novembre à partir de 13H

Avec Valérian Bayo-Rahona, Edouard Beau, Damien Blanchard, Laura Caraballo, Marion Chérot, Laurie Dall'Ava, Eva Déront, Oscar Dumas, Renaud Duval, Jessica Hervo, Alexis Joan-Grangé, Julia Milward, Charlotte Morse-Fortier, Sara Rejeb, Benjamin Roulet-Decante, Paul Ruellan, Rémi Warret

**Cette exposition collective réunit des propositions artistiques issues de recherches mêlant le texte et l'image. Elles traversent des territoires plus ou moins réalistes, des univers fictionnels, pour former des hybridations poétiques.**

L'exposition « À distances » est l'aboutissement d'un projet pédagogique développé au cours de deux années académiques (2009 et 2010), associant l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et l'École Normale Supérieure de Lyon. Grâce au travail en commun des deux équipes pédagogiques et de la confiance du Centre Photographique d'Île de France, cette exposition et la publication qui l'accompagne, concrétisent pour la quatrième fois un partenariat particulièrement fécond entre l'ENSP et l'ENS, deux établissements d'enseignement supérieur ayant trouvé au croisement de leurs champs d'activités respectifs un point de jonction pertinent en matière de recherche et d'esthétique. La construction des projets fut déterminée à la fois par la distance géographique entre les étudiants, et celle qui différencie les deux modes d'expression que sont la photographie et l'écriture. Les rencontres entre les étudiants des deux écoles, incertaines au départ, ont pourtant donné lieu à de véritables partages, et les propositions présentées dans l'exposition reflètent une grande diversité d'approches, tant dans les contenus que du point de vue des formes. Au fil des échanges, chaque binôme a ainsi construit un trajet unique et singulier.

Navette aller-retour depuis Paris, le jour du vernissage. Départ à 12h30 de la place de la Bastille. Réservation au 01 70 05 49 80.



## De l'art de la distance

«À *distances* résume bien les difficultés multiples qui innervent le monde actuel et le mal de vivre profond et inexorable qui en découle. Tous ces travaux sont bien des dispositifs provisoires, destinés à faire voir et parler, à un jour disparaître pour mieux renaître. Ils donnent toute leur richesse aux ateliers image-écriture, qui créent un lien unique entre deux Écoles.

La création s'impose comme un paradigme majeur des formations de demain, brassant toutes les ressources à disposition : de l'informatique multiforme à des textes littéralement incrustés, des captures d'images aux propositions de traduction. Les jeunes des établissements d'Arles et de Lyon se font tour à tour sujets et objets, artistes et intellectuels, analystes et visionnaires. Toutes les formes de distances sont en effet envisagées comme autant d'approches expérimentales dont certaines débouchent sur des absolus : silence et/ou blanc. L'esthétisme est presque pourchassé dans cette quête totale de vérité : vérité d'un moment, d'un lieu, d'une rencontre... Impossible de tricher tant l'exigence est maximale. Il en va d'une espèce de morale des parcours créatifs.

À *distances* nous apprend sur notre temps et sur notre manière de l'appréhender. À *distances* s'impose au risque de choquer et ce n'est pas la moindre de ses leçons.»

Olivier Faron, Directeur de l'ENS, Lyon et Rémy Fenzy, Directeur de l'ENSP, Arles

Extrait de l'ouvrage « à distances », collection anticamera, co-édition ENS/ENSP

## Di-stances

Le Centre photographique d'Île-de-France, centre d'art contemporain, exerce sa vocation historique de soutien à la création dans son actualité. Ouvert à la recherche, à l'expérimentation, il a pour ambition d'en fonder un laboratoire.

Le soutien à la création consiste à accompagner le travail des artistes dans son processus d'élaboration et notamment dans sa phase de diffusion publique pour laquelle le CPIF produit des oeuvres ou participe à des publications.

Le Centre d'art constitue un des réceptacles où s'expriment les attitudes, les interrogations des artistes, critiques d'art, historiens, philosophes, en phase ou en décalage avec les questionnements qui occupent nos sociétés contemporaines. Là, s'exercent les plaisirs de la curiosité, de la découverte, de la réflexion comme du désir. Installée dans le bâti d'une ancienne graineterie, la structure se veut propice aux germinations.

Parallèlement aux expositions, le CPIF accueille des artistes en résidence pour la post-production d'un projet, et les assiste dans leurs expériences de mise en forme. Il aide également des artistes étrangers à réaliser un travail qui nécessite leur présence sur le territoire francilien. Depuis 2005, toujours dans cet esprit d'étude, d'exploration et de partage, le Centre photographique réserve chaque année un temps de sa programmation au travail concerté autour du projet d'un(e) commissaire invité(e).

C'est dans ce contexte que prend place le partenariat du CPIF avec les équipes de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et de l'École normale supérieure de Lyon. Simultanément, le Centre mène des actions de médiation et de formation tant par la sensibilisation des jeunes publics, par l'initiation à la pratique artistique, la formation des enseignants, des animateurs sociaux ou culturels, et des amateurs, que par l'élargissement de la culture de chacun. Dès lors, il apparaît naturel de contribuer à l'apprentissage des étudiants en leur permettant de se confronter à une situation professionnelle.

Si le Centre d'art dans sa volonté prospective, accompagne l'émergence de jeunes artistes, il ne s'agit pas, en participant à l'aventure de « à distances », de chercher à révéler des anté-artistes, mais de participer à une expérience pédagogique et artistique transversale et originale, en créant les conditions de sa mise en forme pour l'exposition. Comme le livre, où se joue la coprésence ou la fusion du texte et de l'image, l'espace d'exposition est un terrain de rencontre et d'échange tant pour les créateurs que pour les récepteurs des oeuvres. Il s'agit de concourir à une réflexion formelle et intellectuelle de l'exposition, au jaillissement d'oeuvres en devenir.

J'entends dans l'intitulé de ce projet, «à distances», di-stances, deux vers, ou la volonté d'affirmer une création à deux voix. À celles-ci gageons que viendront s'ajouter celles des lecteurs/regardeurs.

Nathalie Giraudeau

Directrice du Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault

## JESSICA HERVO / RÉMI WARRET



Jessica Hervo, Rémi Warret

### Blank

«En parcourant les pages de « Blank » on est saisi par l'étrange atmosphère qui en ressort. Les photographies de Jessica Hervo évoquent les vestiges d'un monde futur. Leur temporalité n'est pas fixée. Elles ne se laissent pas voir au présent, et sont habitées par l'idée de la ruine, d'une époque plongée dans le froid et l'obscurité. Dans cet univers désertique presque figé, un mouvement de survie se dessine : prendre la route, fuir, marcher, quitter, migrer...

Les textes de Rémi Warret, tapés à la machine sur des feuilles A4, participent de la même indétermination temporelle que les photographies. Par leur contenu, ils laissent sourdre une atmosphère de crime ou de fait divers. Certains mots ou morceaux de textes ont été recouverts de typex et l'usage de cet outil presque obsolète à l'ère du traitement de texte, tout comme celui de la machine à écrire, donne à ces pages un caractère archaïque. Le geste humain qui les a produits reste visible et amène avec lui ses questions : qui, quand ?»

Extrait de l'ouvrage à *distances*, collection anticamera, co-édition ENS/ENSP

**Demandes de visuels auprès de Guillaume Fontaine / 01 70 05 49 80 / [guillaume.fontaine@cpif.net](mailto:guillaume.fontaine@cpif.net)**



Laura Carabello, Julia Milward

## Angoisse

Lors du processus de collaboration pour le projet Ecriture et photographie notre réflexion a connu plusieurs étapes. Le concept à partir duquel nous sommes parties (étant le fil conducteur de notre recherche) est celui de l'angoisse.

Notre première réflexion vis-à-vis de l'exposition Montage parallèle à Arles, a tourné autour de l'idée de l'oppression : l'angoisse provoquée par un espace dérangement. Nous avons créé ensuite un dispositif d'images projetées sur un mur, construites à partir d'une grille, avec le son de la lecture d'un texte cut-up en trois langues (espagnol, français et portugais). Les images photographiques (détails) et les textes provenaient d'une recherche en ligne sur les notions et images associées à l'angoisse. Nous avons défini notre travail comme une opération de récupération (suivant certains critères) d'images et de mots qui ne nous appartenaient pas.

Nos réflexions ont évolués et pour la publication « à distances », nous avons reformulé l'idée de fragmentation et du rapport entre les mots et les images. A travers cette démarche, nous avons choisi comme point de départ un texte tiré d'un forum de discussion sur internet où l'administrateur du site web cherchait la solution pour un bug connu comme l'angoisse de la page blanche. Le mot angoisse a été extrait de ce texte et transformé en image par un moteur de recherche en ligne. Les images triées ont été recadrées, donnant origine à d'autres mots qui généraient encore d'autres images (une sorte de ricochet).

Pour l'exposition à distances au CPIF, nous avons reformulé l'idée de fragmentation et changement d'images pour recréer un espace d'oppression lié à la présence massive et multiple d'images, affichées progressivement dans le temps (angoisse in crescendo). Ainsi, la présence d'une image en grande taille affichée en puzzle sera l'espace de partage avec le texte. Celui-ci n'est pas dans ce cas le produit d'un exercice de récupération, mais plutôt d'une sorte d'écriture automatique qui réfère aux formes vécues de l'angoisse.

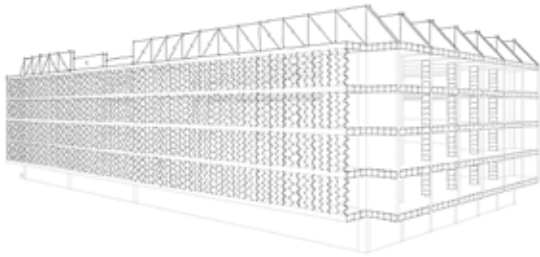


Edouard Beau, Sara Rejeb

### Phosphored Love

*Phosphored Love* est une création commune (2010) de Sara Rejeb (Tunisie) et Edouard Beau (France). Entre lettre manuscrite, photographie fixe et vidéo elle opère comme une concrétion mentale, spatiale et temporelle aux antipodes du photojournalisme et nous propose plusieurs modes de lecture d'un même événement de l'actualité internationale récente.

Une lettre d'amour écrite par Sara Rejeb, des photographies prises en janvier 2009 à Marrakech au Maroc pendant qu'a lieu l'opération «Plomb Durci» menée par Tsahal dans la bande de Gaza, ainsi qu'une photographie de presse de Bernat Armangue - Associated Press - nous permettent d'entrer dans une nouvelle approche intime, personnelle et transméditerranéenne de ce désastre. Une approche qui nous engage, qui nous invite à réduire les distances, à recevoir la condition humaine comme universelle et non nationale ou médiatique, à dénoncer les crimes, à penser le changement et prévoir les révolutions.



Renaud Duval, Eva Deront

### Der Palast

*Der Palast* est une installation alliant travail d'écriture, photographies, bande sonore, extrait vidéo et dessin d'une structure architecturale utopique, fruit de la collaboration entre un artiste-photographe et une normalienne-chimiste travaillant entre deux pays : la France et l'Allemagne.

Le souhait est de rassembler des éléments réels et fictifs afin de reconstituer, à partir de ces « extraits », un ensemble de places berlinoises où le passé, le présent et le futur s'organisent dans un ordre aléatoire et où l'Histoire se « mord la queue » et côtoie l'imaginaire.

*Der Palast* prend sa source dans l'effacement du Palais de la République de Berlin et son hypothétique remplacement par un ancien palais prussien...



## OSCAR DUMAS / CHARLOTTE MORSE-FORTIER



Oscar Dumas, Charlotte Morse-Fortier

### Private eye

«La proposition nous place comme spectateur face à une forme bien repérée. Les images, avec l'insertion frontale et centrée en lettres blanches des textes, s'accordent visuellement à l'efficacité d'un slogan publicitaire, ne semblant laisser aucune équivoque quant à son message et son sens. Cette apparence première se révèle invérifiable, en y regardant à deux fois le sens reste suspendu à l'exercice difficile de son déchiffrement, sans jamais advenir à l'assurance d'une certitude. Les images laissent supposer qu'il s'agit là d'images sans auteur, s'apparentant ainsi à une forme d'anonymat où la représentation visuelle d'une réalité stéréotypée semble être la seule dynamique qui les anime. Elles ont tendance à évoquer ces innombrables banques de données dans lesquelles les agences de communication puisent quotidiennement. Les citations inscrites à même les photos, de provenance diverses allant de la chanson populaire au texte théorique se donnent à voir plus qu'à lire, comme l'affirmation d'un slogan. Même si leurs sources sont spécifiées, leurs transcriptions sont en réalité infidèles et inexactes ayant subi une altération dont l'importance nous échappe, à moins d'avoir personnellement en tête le texte original. Cela tient également à la relation engagée entre texte et image dont la réunion sur le même support procède à l'origine, d'un mouvement inverse. Si au départ la photographie, singulière et personnelle, à force de recadrages s'abstrait du sujet pour rejoindre la part commune des images, le texte à l'inverse, part d'un commun pour acquérir une subjectivité nouvelle, par sa simple modification. On serait tenté de croire alors que ces deux mouvements contraires annulent leurs particularités, en réalité sourdement, ils laissent place à l'intrusion du privé, telles des échappées ouvertes, énigmatiques irréductiblement infigurables et indicibles au tout savoir de la communication.»



Laurie Dall'Ava, Alexis Joan-Grangé, Paul Ruellan

## Le Document

Une table est un dessus  
Une phrase n'a pas d'envers  
Une photographie est sans dos

Les mots, disséminés sur la page, et parfois frappés à la machine à écrire au revers de la feuille, rendaient compte du problème de surface que posent également texte et image. Il a été décidé d'interroger cet espace/plan dont seul le recto fait événement ; interroger la porosité des surfaces, la contamination possible de l'envers sur l'endroit ; retourner l'image, renverser le texte : déchirure du réel propre à la photographie, qui redouble. Le premier feuillet fut nommé 'Le document'.

En un sens, la procédure constituait à elle seule le projet tout entier : à partir de 'Le document', agir par arborescence. Chaque modification ou création donnait lieu à une dénomination [DocumentX, DocumentX-1, etc.] et était listée sur un blog. La question de l'origine du document et celle de la perte de la notion d'auteur étaient au cœur des préoccupations.

Les documents, emballés et envoyés après chaque intervention, se perdent durant l'été 2010. L'enveloppe qui les contient se retrouve bloquée dans un non-lieu entre Arles et Lyon. Plutôt que de repartir à zéro, il a été décidé de rebondir sur le motif de la perte, de se pencher sur la notion de césure, et de sonder les traces du projet, pour mieux tourner la page.



Valérian Bayo-Rahona, Marion Chérot

### Promenons-nous...

A l'origine de notre projet, la traque, ou plutôt la relation tendue et sensible entre le chasseur, et le chassé. Ce jeu dangereux s'est imposé à nous au fil de nos échanges. Un chassé croisé qui a une implication réciproque se déployant à l'infini, dans une mise en abîme de chacun des deux acteurs, qui se perd ou se retrouve dans le regard de l'autre. Une correspondance un dialogue permanent, dense.

Il s'agit donc d'un jeu de regards, de croisements de perspectives.

Pour mettre en forme cette recherche texte-image, nous avons imaginé plusieurs dispositifs. De façon générale, l'intimité, la proximité physique du spectateur avec la création définitive nous est apparue comme une évidence. La projection nous offre cette possibilité. Dans un espace clos et de petite taille, les images viennent envahir l'espace, et le son en saturer l'atmosphère. Le spectateur y est totalement inclus.

Une première voix sourde et bourdonnante vient scander inlassablement la narration d'une autre, plus ténue. A ce dialogue sont associées des photographies de sous-bois comportant ou pas de minces présences humaines. Le regard est porté à chercher, à fouiller l'image.

## DAMIEN BLANCHARD / BENJAMIN ROULET-DECANTE



Damien Blanchard, Benjamin Roulet-Decante

### Tu es tu

« Tu es tu » se présente comme un dispositif audio-visuel dont on aurait coupé le son au montage, en amputant en quelque sorte ce qui fait en partie l'essence des vidéos. L'installation est cependant bruyante : le magnétoscope et le projecteur compensent le silence des images. L'énoncé-titre, « Tu es tu », n'est d'ailleurs pas le slogan d'une marque qui vendrait du silence – encore que –, il renvoie au son oblitéré, coupé de l'ensemble, incitant le spectateur à l'imaginer, en vertu d'habitudes qui associent du son à une vidéo. Comment l'imaginer cependant, quand l'image visuelle est tout autant oblitérée par ce disque blanc constant, qui semble cacher quelque chose en même temps qu'il en révèle l'existence ? Présence implicite, inconsciente, le son devient paradoxalement visuel, imaginé par le spectateur. Le montage d'ensemble, qui ressemble à la bande d'une cassette VHS sur laquelle ont été enregistrés des programmes variés, entremêle d'ailleurs textes et images, par des « faux » fragments de génériques, de publicités, de sous-titres, qui peuvent être perçus comme les « titres » insérés dans les séquences des films muets. Le son se révèle ainsi être cet Autre nécessaire à la relation entre le spectateur et l'image-vidéo, certes physiquement tu, mais matériellement vu et imaginativement entendu.

**Rémi Warret :**

Rémi Warret est né en 1988 à Toulouse et vit actuellement à Lyon où il étudie la littérature. Il pratique l'écriture sous diverses formes. Son travail dans le cadre de l'exposition lui a permis de donner libre court à son goût pour les montages, les collages, et plus généralement, le rapprochement d'éléments variés et hétéroclites. Il travaille actuellement sur un roman.

**Jessica Hervo:**

Jessica Hervo est née en 1983, à Lorient. Elle vit et travaille à Arles. Après des études aux Beaux Arts de Rennes, elle s'est tournée vers la photographie, en intégrant l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Elle travaille sur le sentiment d'étrangeté et sur le potentiel fictionnel des images, en faisant basculer des lieux communs dans un ailleurs obscur, tout en les maintenant dans un état de tension et de transition entre ce qu'ils sont et ce qu'ils sont en train de devenir ; saisir la ténuité du vivant, la métamorphose de ces lieux entre réalité et fiction.

**[www.jessicahervo.com](http://www.jessicahervo.com)**

**Laura Carabello:**

Laura Caraballo développe actuellement son projet de thèse doctorale sur la bande dessinée contemporaine et la narratologie visuelle à l'Université Paris Ovest. Elle mène ainsi un projet collectif de construction d'un réseau international des producteurs, critiques et chercheurs sur la bande dessinée. Elle a les degrés de Master en arts plastiques sciences de l'art (ENS, Lyon) et Maîtrise en Histoire des arts visuels (UNLP, Argentine). Elle a un poste d'enseignante à l'UNLP dans la chaire d'Histoire de médias et systèmes de communication contemporains. Elle appartient au groupe de recherche Etudes et critique de la bande dessinée, UNC (Argentine), et elle a appartenu au projet collectif de recherche Historiographie de la bande dessinée argentine : vers un programme de transformation des arts visuels, à l'UBA (Argentine). En 2005 Elle a participé au projet « Programme de documentation : El Basilisco Avellaneda », dans le cadre d'une résidence d'artistes à Buenos Aires.

**Julia Milward:**

Née à la Baie de Guanabara, élevée au bord de la rivière Paraibuna, a rejoint la Seine en 2007 et le Rhône en 2008. Diplômée en Journalisme (Université Fédéral de Juiz de Fora – BR), Arts Plastiques (Université Paris 8 – FR) et Photographie (Ecole Nationale Supérieure de la Photographie – FR). Toujours vivante. Habite chez sa mère à Juiz de Fora, Minas Gerais, Brésil.

**[www.wilwards.com](http://www.wilwards.com)**

**Sara Rejeb :**

Sara Rejeb est née en 1986, et est élève de l'Ecole Normale Supérieure de Tunis. Elle est pensionnaire scientifique étrangère à l'ENS de Lyon, et a soutenu un mémoire de master 2 en Littérature Française – Lettres Modernes, sur «Le processus de civilisation dans la Philosophie de l'Histoire chez Voltaire».

Elle s'intéresse particulièrement à la littérature d'idées notamment celle de Rousseau et Voltaire. Elle a une pratique théâtrale constante et participe à plusieurs ateliers de création. Elle a participé à plusieurs concours internationaux à savoir celui du Prix du Jeune écrivain

**Edouard Beau:**

Edouard Beau pratique la photographie documentaire en s'interrogeant sur la condition humaine, les flux migratoires ainsi que leurs causes. Du camp de Sangatte en 2002, à Mossoul en 2007 avec une unité Kurde de l'armée irakienne, il crée des images fixes et vidéos parfois sans discernement, happé au gré des rencontres et des événements. Il installe ensuite un temps d'analyse de ce système dynamique chaotique afin d'interroger notre rapport à l'autre, aux médias et au monde. A la croisée entre analyse géopolitique, engagement humain et perception poétique. Récompensé au Fid Marseille 2009, au festival de documentaire d'Al Jazeera à Doha, Qatar 2010 et diplômé de l'Ecole Nationale de Photographie d'Arles en 2011, il a récemment travaillé sur des images d'archives provenant d'Irak et filmé un essai sur le Stress Post Traumatique des soldats Américains vétérans de la guerre d'Afghanistan et d'Irak lors d'un échange avec l'International Center of Photography de New York et son film *Searching for Hassan* est projeté au Festival du Nouveau Cinéma à Montréal et lors de l'exposition «Nouvelles Topographies de la Guerre» au BAL à Paris cet automne 2011.

[www.edouarbeau.com](http://www.edouarbeau.com)

**Eva Deront:**

Eva Deront, férue d'allemand, s'est toujours passionnée pour les arts en général, avec un fort penchant pour le théâtre, la peinture et la photographie. Comme elle était trop jeune pour avoir pu poser pour Helmut Newton ou avoir pu parcourir le monde avec René Burri, elle se résolut à faire de la chimie.

Complétant son cursus par des études politiques et environnementales, Eva Deront cherche aujourd'hui à se rapprocher de la photographie de théâtre et des moyens visuels permettant de transmettre les frissons provoqués par une mise en scène ou par la magie animale d'une incarnation : «cette espèce de morsure concrète que comporte toute sensation vraie» (Artaud).

**Renaud Duval:**

Venant de débiter un séjour de 2 années au Fresnoy, le Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, je continue mon parcours original mêlant urbanisme et arts visuels.

De formation scientifique, titulaire du DESS en Développement Durable de la faculté de Nice Sophia Antipolis (et de d'autres formations complémentaires à l'école d'architecture de Lille ou l'école des mines de Douai), je travaille pendant 4 années comme ingénieur - urbaniste dans le nord de la France, en particulier sur les projets d'écoquartiers.

En parallèle je développe mes projets artistiques au centre d'arts visuels et plastiques de Lille, puis en intégrant l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie pendant 3 années (diplômé avec les félicitations en juin 2011) et donc maintenant au Fresnoy.

Exposé également en 2011, entre autre, au salon de Montrouge, mes propositions questionnent l'espace urbain ou péri urbain, la place de l'homme dans celui ci, les enjeux mémoriels et historiques, les traces et le renouvellement d'usages et de fonctions des lieux.

[www.renaudduval.com](http://www.renaudduval.com)

**Charlotte Morse-Fortier:**

Charlotte Morse-Fortier a fait ses études à Colby College, dans le nord-est des Etats-Unis, où elle a étudié le français et la photographie. Elle est venue à L'École Normale Supérieure de Lyon comme lectrice d'anglais en automne 2008. Elle a suivi des cours en histoire de l'art à l'ENS. Quand un professeur lui a parlé du projet « texte et l'image », elle s'est inscrite tout de suite. Actuellement, elle fait son doctorat à « University of Massachusetts Amherst ».

**Oscar Dumas:**

Né en 1988, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'ENSP en 2011, il a effectué différents stages dont dernièrement en Chine au Three Shadows Art Center où il fut l'assistant du photographe japonais Ken Kitano. Il a été exposé aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2011 au côté de deux autres diplômés de l'ENSP.

**[www.oscardumas.com](http://www.oscardumas.com)**

**Alexis Joan-Grangé:**

Vit et travaille à Paris,  
Diplômé de l'ENSP en 2011 après un master en sciences humaines, participe au 56eme salon de Montrouge dans le cadre de l'exposition Singulier.

**[www.alexisjoangrange.com](http://www.alexisjoangrange.com)**

**Laurie Dall'Ava:**

Vit et travaille à Arles.

A la suite d'études en Arts-plastiques et d'un diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2011. Laurie Dall'Ava développe et précise un travail photographique où la matière-image (photographies, images d'archives, images scientifiques, photogrammes) se joue des limites induites par les catégories ou les styles. Les différentes pièces misent en place, par jeu de va et vient, questionnent le pouvoir anesthésiant, évocateur et signifiant que peut avoir l'image (récupérée ou pas), le brouillage des pistes et le renversement des valeurs, nécessaires dès lors qu'il s'agit d'un travail poétique où les couches de sens gagnent à se superposer.

Sa pratique se divise en deux pôles, une pratique d'auteur attachée à un certain minimalisme des formes, autour de la notion de cerne et d'indice (Cf. Série des «Canopes»). Et une pratique appropriationniste d'images récupérées sur internet, isolant formes et figures de leur contexte d'origine. Les notions de césure et d'anesthésie sont importantes et se retrouvent dans de nombreux travaux, c'est cette phase entre-deux, de répit, qui vient calmer le jeu, ouvrir les possibilités (Cf. Série «Cas de césure»).

En marge de son travail, elle développe un fonds iconographique d'images-web autour du positionnement humain et de ses états de conscience (Cf. Fonds iconographique).

**[www.laurie-dallava.com](http://www.laurie-dallava.com)**

**Paul Ruellan:**

Paul Ruellan est étudiant en histoire de l'art et littérature à l'ENS de Lyon

Il travaille sur la confrontation écrit / image dans le livre d'art. Il a participé à plusieurs expositions collectives en tant que commissaire ou artiste. Il est coordinateur et anime l'émission Trensvers'arts sur la webradio Trensistor et a été rédacteur en chef de la revue Acide plastique 2009-2011

**Valérien Bayo-Rahona:**

«Que ce soit sur le clavier d'un synthétiseur, d'un ordinateur ou d'un piano, tout ce que je suis capable de créer, texte ou musique, renvoie aux origines, à l'enfance. Mais le berceau est toujours ensanglanté, et toujours les monstres, terrés sous leur masque de sérénité, veillent.

Ces fantasmagories, je commence à les apprivoiser, à les capturer dans une série de romans, les « Carnets d'Askalie », qui comptent à ce jour deux volumes : «Bâton de Réglisse» (2010) et «Le Cimetière des Papillons» (2011). «Promenons-nous», projet amorcé il y a deux ans avec Marion Chérot, a constitué le moment déclencheur de cette quête. Je le réalise à présent, c'est comme si cette confrontation entre l'ogresse et la baby doll était un mythe fondateur pour tous les contes askaliens. Un emblème de l'intrusion de l'horreur dans le merveilleux, de la violence dans la candeur. Pour ne cesser de dire et de redire le passage à l'âge adulte, où l'innocence se perd, où les regards se souillent.»

**Marion Chérot:**

«Après un DNAP aux Beaux Arts de Rennes (2007), j'ai intégré l'ENSP à Arles.

Actuellement diplômée (juin 2011), je suis la formation de plasticien-intervenant aux Arts Décoratifs de Strasbourg.

Mon diplôme était principalement axé sur l'idée de «Nature», et en particulier autour du végétal avec une installation: «Buissonnades». La densité de la matière, le contraste et le dégagement de formes baroques sont des éléments clés dans la lecture de cette «cartographie sensible» du territoire arpenté et recomposé.»

**[www.marioncherot.com](http://www.marioncherot.com)**



**Damien Blanchard:**

Damien Blanchard est né à Niort en 1989. Après des études en classe préparatoire littéraire au lycée Lakanal à Sceaux, il intègre l'École Normale Supérieure de Lyon en 2009. Après un mémoire de master 1 portant sur l'écriture du sonore chez Jean de Léry et Agrippa d'Aubigné, il réfléchit désormais à l'influence de Francis Ponge sur la production contemporaine des cinquante dernières années. En parallèle, il s'efforce depuis quelques années d'écrire l'expérience auditive et ses implications dans la vie collective, en conciliant subjectivité et objectivité, esthétique et politique. Si parler fait de l'homme un animal politique, c'est à condition qu'il entende. Influencé en particulier par Ponge, Beckett, Hocquard, et plus généralement par la modernité dite négative, il travaille à écrire en restant aux aguets du réel comme il vient et comme il se fait. Il s'interroge également sur la glorification du silence, telle qu'elle s'affirme dans la modernité.

**Benjamin Roulet-Decante:**

Benjamin Roulet est né en 1985, il vit et travaille à Arles. Formé au graphisme et à l'édition aux Beaux Arts d'Orléans, il continue sa formation à l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles. Il partage sa pratique artistique entre commandes et projet personnels. Ses sujets de prédilection sont la pop culture, le cinéma américain, la pornographie...et leurs recherches de réel. Ses images de commandes ont été publiées dans Libération, Technikart, Elle, Grazia... et ses projets personnels exposés durant les rencontres de la photographie d'Arles 2011 (sélection prix Voies Off, exposition collective Projet A4+, galerie Espace pour l'Art...)  
**[www.benjaminroulet.com](http://www.benjaminroulet.com)**

**Gabriel Gee** est docteur en histoire de l'art et spécialiste de l'art britannique contemporain. Il est l'actuel trésorier du groupe d'étude interdisciplinaire en arts britanniques One Piece at a Time, et fondateur du groupe TETI (Textures et expériences de la transindustrialité). Il a contribué dans le cadre des enseignements artistiques de l'ENS à la quatrième édition du partenariat avec l'ENSP, «écriture et photographie», avec le Centre d'Etudes Poétiques et les Affaires culturelles. Il enseigne actuellement l'histoire de l'art au Franklin College, en Suisse.

**Jean-Marie Gleize** est écrivain et aussi professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon où il a dirigé le Centre d'Etudes Poétiques durant dix années (1999-2009). Il a conçu ce laboratoire comme une « communauté » de recherche et de création. Il travaille (avec d'autres) à l'émergence d'une écriture objective.

Il a beaucoup tourné autour du trou de Léman, le lac. Dès qu'il en a la possibilité, il retourne en Chine, à Xi'an et à Pékin. Ou à Tarnac, qui est le village de son enfance. Il travaille à l'exténuation et au dépassement du genre poésie. Il croit pouvoir parler de post-poésie ». Il encourage toute initiative en ce sens. Il a longtemps documenté ses déplacements dans l'espace à l'aide du Polaroid. Il aime la musique arabe, le noir, la pluie. Il s'intéresse aux ordres mendiants. Il ne va pas au théâtre. Il a fondé la revue *Acid(e)* avec Michel Crozatier puis (en 1990) la revue *Nioques* dont il est toujours responsable. Il croit que l'adjectif « littéral » et l'adjectif « communiste » doivent avoir un sens. Il travaille (avec d'autres) à le chercher. Il a publié dans de nombreuses revues dont *L'in Plano*, *ZUK*, *Tartine*, *Axolotl* ou *TTC*. Il a fondé la cellule Max Stirner à Sigonce (Alpes de Haute Provence), avec Michel Crozatier et Patrick Sinton (« deadly workers »). Il dit qu'il va vers un arbre et qu'il revient. Ou qu'il *devient*.

La Poésie est de sortie !...

*Littéralité, intégralité, nudité, nudité nue...* sont autant de concepts ou de principes développés au fil des années par Jean-Marie Gleize, dont l'oeuvre entière, de critique comme de création, est tournée vers la mise à la question de ce qu'on entend par « poésie », qui se présente alors comme débarrassée de ses substituts, dégraissée de ses qualificatifs et autres superlatifs, déshabillée, défaite. Pour un accès à ce qui est, à ce que nous vivons ensemble, à ce que nous sommes. On se rendra compte qu'il s'agit autant de vigilance politique que d'immédiateté spirituelle. Assurément, « la poésie n'est pas une solution » ; en fait, ne l'a jamais été, Avec Jean-Marie Gleize, nous pouvons tenir la gageure que ce qui advient véritablement advient. C'est simple, il suffit de sentir, de regarder, d'écouter. Il suffit de lire.

Bibliographie (non exhaustive) :

Les premiers livres « donnent » les uns sur les autres, à vitesse de moins en moins contrôlée à mesure que se dévale la pente (elle de plus en plus raide). Tout enfin est orienté au Léman (1990), où s'enfoncé invisiblement un Rhône. Ainsi commence la prose, tassée, plate, circonscrite, prose de surface, dite bientôt prose en prose ou très prose, dont l'ensemble du travail s'applique à l'institution (ou la constitution), à contre-chant, contrecourant, (voir plus haut vers la naissance), en vue de la nudité (les manifestes du Principe de nudité intégrale, 1995), et de la divagation (urbaine, suburbaine, « moderne ») des chiens (Les chiens noirs de la prose, 1995), puis de Néon, (2004) et d'un «Film à venir» (2007). Cinq livres n'en formant qu'un seul, un livre de prose pour après la poésie, pour les ravines, les couloirs, les tubes, tous les circuits.

Son dernier ouvrage : *Tarnac, un acte préparatoire*, Paris, Le Seuil, Collection Fiction & Cie, 2010

Sur son travail:

*Faire part* n°26/27 : Jean-Marie Gleize -- la poésie n'est pas une solution, mai 2010

**David Gauthier** est responsable des Affaires culturelles et des projets Images à l'ENS de Lyon, depuis 1999. Les relations « écriture et photographie » orientent sa réflexion, entre autres, dans le partenariat avec l'ENSP : Duels, 282km(x2), Trafic et en 2011 « à distances »... ainsi que dans la programmation des expositions de la galerie « La Librairie » : «Les Légumes verts », Aurélie Pétreil et Philippe Adam ; « Lettres et mels à une galeriste », Stanislas Amand ; « je photographie, donc j'écris », Denis Roche etc. Il a organisé en 2008 les Rencontres de Lyon septembre de la photographie en proposant une carte blanche sur « Identité(s) » à l'ENSP, l'ENBA Lyon et l'ENS et en 2010 «A new american photographic dream». Il est également critique d'art, commissaire indépendant et intervenant, notamment à l'IFE et l'ENBAL.

**Muriel Toulemonde**, artiste, enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie depuis 2006. Ses photographies et vidéos ont été présentées dans des expositions personnelles en France et à l'étranger (Le Granit, Belfort (2008) / Le Pavé dans la mare, Besançon (2007) / Le Parvis, Pau (2004) / Mercer-Union Gallery, Toronto, Centre d'Art Contemporain, Bretigny-sur-Orge, Centro de Arte de Salamanca (2003). Elle participe régulièrement à des expositions collectives ou programmations vidéo, dont, parmi les plus récentes, « Bête off », Conciergerie, Paris / Festival Hors piste, Centre Pompidou (2011) / « Dans un jardin » Frac Haute Normandie (2010). Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées.

**Paul Pouvreau**, Né en 1956 à Aulnay-sous-bois, Paul Pouvreau vit et travaille à Paris et à Argenton-sur-Creuse. Après des études à l'Ecole nationale des Beaux-arts de Bourges, complétées en parallèle par un cursus en histoire de l'art à la Sorbonne, il commence eu cours de ses deux dernières années aux Beaux-arts à développer un travail avec le médium photographique. Pendant deux ans, Paul Pouvreau tient ensuite la rubrique photographie dans le petit cahier des Cahiers du cinéma, expérience des plus enrichissantes qu'il a notamment mené en 1982 à rencontrer Cindy Sherman aux Etats-Unis pour un reportage et des entretiens. Il rejoint par la suite un laboratoire professionnel de développement et de tirage à Paris où il travaille à la réalisation de tirages d'exposition pour plusieurs artistes. Il aborde ensuite une carrière d'enseignant en école d'art comme professeur de photographie, tout d'abord à l'Ecole des Beaux-arts du Mans, puis à l'Ecole nationale de photographie d'Arles. Parallèlement, Paul Pouvreau développe un travail personnel qu'il mène en atelier ou lors de résidence et de workshops et qu'il présente dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il est représenté par la galerie Les filles du Calvaire, Paris.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

**Samedi 26 novembre, de 10h à 17h**

***Un oeil dans la lettre, atelier de création numérique pour les 7-15 ans.***

Renseignements et inscriptions auprès du pôle pédagogique au 01 70 05 49 83

**samedi 3 décembre 2011, à 14h30**

***à mi-distances, journée écriture et photographie***

Lectures de Jean-Marie Gleize et de Damien Blanchard.

Interventions de Laurie Dall'Ava, Alexis Joan-Grangé et Paul Ruellan autour du projet *Le Document*.

**Samedi 14 et dimanche 15 janvier, de 10h à 17h**

***Archiver et conserver les photographies : comment préserver ses images de famille***

Stage autour de la conservation de la photographie avec Luce Lebart, responsable des collections à la Société Française de Photographie.

Renseignements et inscriptions auprès de Guillaume Fontaine au 01 64 43 53 90.

## À VENIR AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

///

**Exposition personnelle d'Yves Trémorin - *La dérivée mexicaine***

**Vernissage le samedi 28 janvier 2012 à 13h**

**Du 28 janvier au 15 avril 2012**

En 2009, lors d'une résidence au Mexique de deux mois, Yves Trémorin a réalisé un ensemble de photographies qui décrit le Mexique, d'une part, à travers la spécificité des corps de ses habitants et, d'autre part, à partir d'imageries animale et objectale des figures symboliques communes aux différentes cultures persistantes dans le monde contemporain.

<http://tremorin.wunderblock.com>



Le signe de croix, suture, 2010, ©Yves Trémorin

///

**Exposition personnelle de Vincent Debanne - *No exaggeration***

**Vernissage le samedi 5 mai 2012 à 13h**

**Du 5 mai au 15 juillet 2012**

L'exposition personnelle de Vincent Debanne au Centre Photographique d'Île-de-France rassemblera les dernières séries de l'artiste qui ont en commun d'explorer notre cadre de vie contemporain dans sa dimension sociale et politique, à l'aune d'une fine connaissance de l'histoire visuelle et par un savant recours au montage numérique.

<http://vincentdebanne.fr>



Dystopie#1, Préfecture de Seine-Saint-Denis, 2010, ©Vincent Debanne

## INFORMATIONS PRATIQUES

107, avenue de la République – 77340 Pontault-Combault  
Tél : 01 70 05 49 82 – fax : 01 70 05 49 84  
contact@cpif.net – www.cpicf.net



## MISSION ET PROJET

Le Centre Photographique d'Ile-de-France, créé en 1989, appartient au réseau national des Centres d'art. Il s'intéresse à la recherche, la production et la diffusion de projets artistiques liées à la photographie contemporaine. Il est attentif aux pratiques établies aussi bien qu'émergentes, aux formes traditionnelles comme aux formes issues de technologies numériques, aux relations que la photographie entretient aux autres champs de la création contemporaine. Le centre accompagne et analyse ses évolutions afin d'offrir aux publics des repères. Dans cette perspective, il mène également des actions transversales fortement liées à sa programmation (actions de médiation, ateliers de pratique amateur, ateliers de production).

## JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 10h à 18h,  
Les samedis et dimanches de 14h à 18h. Fermé les lundis, mardis et jours fériés.  
Entrée libre, visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h.  
Renseignements pôle pédagogique (visites, projets) : 01 70 05 49 83.

## MOYENS D'ACCES DEPUIS PARIS

//

En voiture : autoroute A4 (porte de Bercy) dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault (N104) puis Pontault-Combault – gare (sortie 14).

En ville suivre "centre ville" puis "Centre Photographique d'Ile-de-France" ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-France.

//

En RER E (30 min depuis Gare du Nord – Magenta - 1 train toutes les demi-heures) :

Direction Tournan-en-Brie, descendre à Emerainville / Pontault-Combault.

Le Centre est à 10 min à pied de la gare. En sortant de la gare prendre sur la droite, puis l'avenue de la République sur la gauche, traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville. Le Centre se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

## Navette aller-retour le jour du vernissage

**Départ à 12h30 de la place de la Bastille**

Réservation au 01 70 05 49 80.

## PARTENAIRES

Le CPIF reçoit le soutien de :



Le CPIF est membre de :

Partenaires média :

